

DÉBARQUEMENT 1944

L'exceptionnel témoignage des victimes



Pour le 80^e anniversaire du Débarquement, des chercheurs de Caen ont réalisé une série d'entretiens inédits auprès de civils ayant vécu les bombardements des Alliés en Normandie. Leurs témoignages permettent de comprendre comment a été influencée leur identité à travers la mémoire de cet événement historique majeur.

Ils avaient 8, 12 ou 13 ans. Ce soir du 6 juin 1944 et les jours qui ont suivi, leur destin a basculé. Beaucoup ont vu leur maison détruite par les bombardements des Alliés et ont dû fuir avec leur famille. D'autres ont perdu un parent, un oncle, une sœur. Des petites histoires dans la Grande, des traumatismes à l'échelle individuelle restés sous silence. À l'époque et encore aujourd'hui, les soldats du Débarquement sont perçus comme des héros libérateurs. Face à ce roman national, la mémoire des victimes des bombardements alliés a longtemps été cachée. Quarante-vingt ans plus tard, ces civils parfois centenaires peuvent enfin témoigner. « Certains ont raconté leur histoire pour la toute première fois », relève **Francis Eustache**, neuroscientifique à Caen. Soixante-quatre entretiens ont ainsi été menés en Normandie pour tenter de répondre à cette question : comment est-ce que l'on fonde son identité à travers ses expériences de vie et sa mémoire ? « *Ce qui nous intéresse, c'est la façon dont un événement historique de portée mondiale va influencer l'identité*

Francis Eustache, Peggy Quinette : unité 1077 Inserm/École pratique des hautes études/Université de Caen-Normandie, Neuropsychologie et imagerie de la mémoire humaine

narrative de ces personnes tout au long de leur vie, y compris aujourd'hui », ajoute **Peggy Quinette**, enseignante-chercheuse à Caen.

Étudier le lien entre mémoire et identité

À quoi sert la mémoire ? En général, les études qui s'y intéressent cherchent à savoir si elle fonctionne correctement, notamment dans le cadre de maladies comme Alzheimer. Mais la mémoire remplit plusieurs fonctions, dont celle qui sert à construire notre identité, et c'est là toute l'originalité de cette étude financée par la ville de Caen. Les chercheurs ne se sont pas attachés à l'exactitude du récit, mais plutôt à son déroulement. Comment la personne raconte son histoire de vie, comment elle donne du sens à ce qu'il lui est arrivé. « *Ce qui m'a surpris*, reprend Francis Eustache, *c'est qu'ils nous ont beaucoup parlé de l'actualité avec la guerre en Ukraine et à Gaza. Ce n'était pas dans nos questions, et on ne s'y attendait pas.* » « *Les images de villes bombardées à la télévision, c'est ce qu'on voyait avec nos villes complètement rasées* », ont confié plusieurs témoins. La dimension du stress post-traumatique ne doit pas être négligée dans cette population, à l'image de cette dame toujours terrorisée dès qu'un avion vole trop bas. Ou encore de cet ancien prisonnier qui n'a pas été tué car il a été envoyé en camp de concentration quelques jours avant le fusillement de tous les détenus de la prison de Caen... Ces histoires de vie portent un nom : la narration autobiographique. Et l'étudier requiert des outils particuliers. « *Nous nous sommes*

appuyés sur le protocole que nous avons mis en place dans une autre étude, qui porte sur les rescapés des attentats du 13-Novembre », explique Peggy Quinette. Les témoignages recueillis seront analysés à l'aide d'un algorithme. La structure du récit sera décortiquée : est-il bien articulé, plus ou moins long, contient-il beaucoup ou peu de détails ? Des indicateurs comme « j'ai pensé », « j'ai compris », qui montrent que la personne a donné un sens à ce qu'elle a vécu, seront aussi recherchés. « Le logiciel nous aide à repérer les mots clés et les thématiques, et ensuite on regarde le contexte dans chaque discours », précise la chercheuse. Un travail de textométrie titanesque, qui s'intéresse aussi à ce que la psychologie appelle les « points de conflits », c'est-à-dire des oppositions dans les représentations. Quand le récit individuel vient contredire le discours officiel, comme l'image du soldat allemand qui donne du pain, montre des photos et ferme les yeux sur pas mal de choses. « Les rescapés ont une vraie réflexion philosophique sur le Bien et le Mal, sur le sens de la vie », souligne Francis Eustache. Des récits précieux, d'autant plus que la rare parole des femmes a aussi pu être entendue. « Habituellement la guerre est considérée comme une affaire d'hommes, relève Peggy Quinette. Ici nous avons des femmes dont le mari ou le frère est décédé, et ce sont eux qui prenaient la parole. Désormais elles peuvent s'emparer du sujet et raconter leur histoire pour la première fois. »

Dessine-moi une fresque, je te dirai qui tu es

Lors des entretiens, les chercheurs ont fait dessiner aux témoins une frise, qui représente la ligne du temps depuis leur naissance jusqu'à aujourd'hui. Ils leur ont demandé d'entourer les moments de leur vie où ils ont beaucoup de souvenirs. Tous ont mis en avant les années de guerre. Chez les individus en général, le pic de réminiscence se situe autour de 20 ans, ce qui s'explique dans toutes les cultures par les premières expériences vécues dans ces années. Mais chez cette population, ce

« Les rescapés ont une vraie réflexion philosophique sur le Bien et le Mal, sur le sens de la vie »

pic de réminiscence se situe plutôt pendant l'enfance ou l'adolescence, ce qui correspond à ces années de guerre, très chargées émotionnellement. Il leur a aussi été demandé de montrer un objet qui représente pour eux cette période. « Nous en avons une soixantaine, comme des photos de la maison où ils vivaient, des douilles de balles, un moulin à café... autant de souvenirs qui transportent une histoire particulière et pourraient être présentés dans une

exposition », relate Peggy Quinette. L'équipe envisage aussi de publier un livre qui rassemble toutes ces archives. Car au-delà de l'intérêt scientifique, ce corpus inédit représente une formidable valeur patrimoniale, « que l'on a le devoir de partager avec le plus grand nombre », estime l'enseignante-chercheuse. Pour ces femmes et ces hommes, livrer leur parcours de vie est une manière de rendre hommage à leurs proches qui les ont protégés de la guerre alors qu'ils étaient enfants. Une façon de transmettre enfin son histoire, pour qu'elle ne soit jamais oubliée. Car, comme l'a soufflé l'une de ces femmes, « j'y ai pensé tous les jours de ma vie ».

Lucile André



© Connaissance de M. Gérard Desclos

↑ Le père de Gérard Desclos, participant à l'étude caennaise, est le troisième à gauche. Le 9 juillet 1944, c'est en sortant chercher de la nourriture pour approvisionner des personnes réfugiées dans une église qu'il a rencontré des soldats canadiens.



© Julien Chéant, unité 1077 Inserm

← Gérard Desclos, témoin de la Libération de Caen, est au centre de la photo, encadré par Peggy Quinette et Francis Eustache sur la gauche, ainsi que, sur la droite, par Valérie Rapeaud pour la ville de Caen et Lucie Da Costa Silva, doctorante en psychologie.

F. Eustache, D. Peschanski. *Biol. Aujourd'hui*, 6 juillet 2023 ; doi : 10.1051/jbio/2023016

Peggy Quinette et al. « Débarquement en Normandie : les souvenirs des derniers témoins civils », theconversation.com